

Préface

Bernard Bach



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2655>

DOI : 10.4000/germanica.2655

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2014

Pagination : 7-9

ISBN : 9782913857346

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Bernard Bach, « Préface », *Germanica* [En ligne], 55 | 2014, mis en ligne le 16 janvier 2015, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/2655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.2655>

© Tous droits réservés

Préface

Le présent numéro est consacré à la production littéraire romanesque de langue allemande des dix dernières années : une bonne vingtaine d'auteurs et près d'une trentaine d'œuvres font l'objet de quatorze contributions essentiellement en langue allemande. L'attention se concentre sur une génération d'écrivains nés pour la plupart à partir de la fin des années soixante et durant les années soixante dix. Face à une production littéraire foisonnante et d'une grande vitalité, qui rencontre un écho certain par-delà les frontières allemandes, les études réunies dans ce volume permettent de dégager quelques lignes de forces de la création littéraire de langue allemande en ce début du troisième millénaire. On observe que cette production littéraire s'inscrit dans ce qu'il est convenu d'appeler la conscience postmoderne ou surmoderne, qu'elle fonctionne comme un sismographe captant les mouvements, tensions, contradictions qui traversent les sociétés industrialisées à l'ère de la globalisation, qu'elle rend à sa manière compte de l'état sociétal, culturel, existentiel de toute l'aire germanique, des interrogations et des imaginaires qui la traversent.

Il y a le rapport au passé, le questionnement de la mémoire historique, le débat sur la mémoire culturelle. Felicitas Hoppes (*Johanna*, 2006) exprimerait ainsi à travers la figure de la narratrice de *Johanna* une forme de scepticisme littéraire à l'égard de la narration de l'histoire et une volonté d'appropriation poétique de l'histoire. Le rapport de Christian Kracht (*Imperium*, 2012) au passé se situerait dans la perspective d'une réflexion historiographique critique chargée d'ironie visant à déconstruire le mythe de l'idylle du Pacifique. Quant à l'œuvre de Peter Kurzeck (*Un été sans fin*, 2013), elle donnerait à voir comment les phénomènes d'accélération du monde surmoderne, en affectant la perception du temps et de l'espace, se répercuteraient sur la mémoire humaine, individuelle et collective. Michael Kleeberg (*Vaterjahre* 2014), pour sa part, en dépeignant le temps présent du tournant du millénaire tendrait un miroir à la société allemande du XXI^e siècle, marquée par

la globalisation et par une expérience spécifique de la temporalité, il fabriquerait ainsi un présent enrichi aux dimensions passées et à venir.

Il y a les représentations du monde contemporain qui expriment les expériences d'une génération confrontée aux transformations sociales et économiques, aux transformations climatiques, aux incertitudes sur l'avenir, à l'accélération du temps, à la démultiplication des possibilités de communication, au vieillissement démographique, aux nouvelles possibilités techniques. Les interrogations, les craintes, les critiques d'un système capitaliste débridé suscitées par une crise économique persistante trouveraient une de leurs expressions dans les multiples figures de spéculateurs et financiers telles qu'elles apparaissent dans les récits d'une jeune génération d'écrivains : Jonas Lüscher (*Frühling der Barbaren* 2013), Daniel Kehlmann (*F* 2013), Sascha Reh (*Gibraltar* 2013), Kathrin Röggla (*Wir schlafen nicht* (2004). D'autres écrivains, Sibylle Berg (*Ende gut* 2004), Thomas Glavinic (*Die Arbeit der Nacht* 2006, *Das Leben der Wünsche* 2009, *Das grössere Wunder* 2013), exprimeraient à travers la construction de sombres mondes apocalyptiques la crise de l'individu au seuil du nouveau millénaire, un individu désorienté partagé entre la peur de l'avenir et le plaisir de l'autodestruction du monde. Il demeurerait alors la préoccupation de l'instant présent et le souci de saisir cet instant présent.

Le monde du travail avec les exigences de performances, la pression de la compétitivité et la contrainte de l'auto-optimisation conduisent d'autres écrivains, Thomas Mell (*Sickster* 2011), Wilhelm Genazino (*Das Glück in glücksfernen Zeiten*), Wilhelm von Steinaecker (*Das Jahr, in dem ich aufhörte, mir Sorgen zu machen und anfang zu träumen* 2012) à donner une expression littéraire aux nouvelles formes contemporaines d'aliénation et de dépossession de soi. Le monde globalisé dont une des caractéristiques serait la possibilité d'échanges constants dans tous les domaines et à tout instant est aussi l'objet de représentations littéraires. Hanna Dübgen (*Strom* 2013) et Carsten Kluth (*Wenn das Land still ist* 2013) interrogent les modes de vie contemporains, plus précisément la place du sujet et le rapport à l'espace et au temps dans le monde globalisé. Le vieillissement démographique que connaît l'Allemagne a suscité toute une série de publications sur la question de la fin de vie, de l'abrégement de la souffrance, de l'euthanasie. Björn Kern (*Die Erlöser AG* 2007), Barbara Bronnen (*Liebe bis in den Tod* 2008) et Arno Geiger (*Der alte König in seinem Exil* 2011) mettent en récit de manière différenciée la difficile recherche d'une réponse adaptée aux situations de fin de vie, les trois récits expriment les mêmes interrogations angoissées face à la maladie, la souffrance et la perte d'autonomie. Ils contiendraient en filigrane une critique acerbe de la société allemande du troisième millénaire dominée par l'individualisme exacerbé, la dissolution du lien

social, la perte de solidarité, la marchandisation de la personne, le culte de la performance.

Une autre forme de critique de l'Allemagne est présente à travers le thème du voyage dans les récits de Christian Kracht (*Faserland* 1995, 1979 2001, *Das ägyptische Furnier* 2006, *Ferien für immer* 1998). Il s'agirait d'une conscience esthétique mélancolique déçue par le provincialisme de l'Allemagne du miracle économique et qui regarderait avec nostalgie vers d'autres horizons cherchant refuge dans l'anonymat des grands hôtels de luxe.

Avec l'étude portant sur Daniel Glattauer (*Gut gegen Nordwind* 2008) et Daniel Kehlmann (*Ein Beitrag zur Debatte* 2009), le panorama de ce numéro aborde par ailleurs le traitement littéraire de l'internet, roman par e-mail d'une part, dont l'histoire d'amour serait conditionnée par la stricte séparation entre le monde virtuel et le monde réel, et post sur forum d'autre part, qui serait présenté sur le mode parodique. La littérature s'appuierait là sur un changement paradigmatique, elle jouerait sur la possibilité d'une gestion simultanée de plusieurs mondes virtuels et réels.

Le déploiement de l'érotisme dans la littérature féminine populaire contemporaine, un phénomène éditorial, marque sans doute le renouvellement d'un genre qui passe du roman sentimental aux récits où s'exprime une sexualité sans tabou. Charlotte Roche (*Feuchtgebiete* 2008) apparaîtrait un peu comme la figure de proue de l'émergence de l'écriture érotique féminine en ce début du troisième millénaire.

Enfin le genre de la science-fiction est investi par des auteurs ayant par ailleurs une réputation littéraire. Reinhard Jirgl (*Nichts von euch auf Erden* 2013) et Georg Klein (*Die Zukunft des Mars* 2013) abordent par le biais de la science-fiction les catastrophes qui pèseraient sur l'humanité en raison de comportements irresponsables de l'homme envers la nature, et appelleraient à une réflexion critique sur le présent.

Ce numéro de *Germanica*, consacré aux voix et voies de la génération postmoderne, bien que limité à la production de la prose et à la génération du tournant du millénaire, donne un aperçu des modes culturels multiples sur lesquels une génération d'écrivains perçoit, observe, critique, thématise les réalités présentes de la société globalisée, construit une mémoire générationnelle, appréhende l'avenir au début du troisième millénaire et prend en compte l'usage des possibilités de l'internet.